

EFFETS DU MICRO-ORDINATEUR SUR LE RAPPORT À L'ÉCRIT DES ÉLÈVES DE LEP

Hypothèses éducatives générales

Jacques-André BIZET

Pour l'utilisateur du micro-ordinateur qui l'emploie en y produisant du texte, que cette production de texte soit le but principal ou un moyen pour arriver à un autre but, la machine se présente comme chargée de la langue (le français écrit), en plus du ou des langages proprement informatiques que l'utilisateur peut d'ailleurs ignorer totalement.

Cette langue écrite portée par l'ordinateur ne présente pas les mêmes déterminations, en tout cas pas au même degré, que les vecteurs pédagogiques habituels rencontrés par les élèves de LEP. Les professeurs, les livres présentent aux jeunes appartenant aux classes et catégories dominées une langue surdéterminée socialement et culturellement, et à l'égard de laquelle ces élèves ne peuvent développer une relation positive et active de maîtrise et d'utilisation, même lorsqu'ils ont reçu l'enseignement destiné à leur en transmettre les capacités techniques.

Le micro-ordinateur a envahi massivement et quasi instantanément l'ensemble des champs sociaux familiers aux élèves même les plus socialement et culturellement dominés. Bien qu'ils n'en aient pas chez eux, ils peuvent constater que les machines se répandent même dans leurs écoles (pourtant si démunies de tout), et ils savent déjà qu'elles sont omniprésentes dans le monde du travail et celui des loisirs collectifs de masse.

Les élèves entrent en relation interactive avec un matériel informatique par un dialogue textuel : il faut à la fois lire l'écran et écrire par l'intermédiaire du clavier. Ce rapport à l'écrit est délivré des inhibitions liées au sentiment d'exclusion culturelle, à la dépendance par rapport à l'autorité des enseignants, à la crainte de la sanction des normes scolaires. Contrairement aux exercices scolaires habituels, ce

rapport se réalise dans une situation de communication sociale réelle, en tout cas suffisamment vraisemblable pour les élèves.

On peut donc poser l'hypothèse que si les conditions normales d'utilisation du matériel sont respectées (individualisation, autonomie), l'élève se trouve maître de la dynamique de son acte et de l'utilisation de la durée dans laquelle il le développe. Par exemple s'il s'agit de produire une page de texte, ses hésitations n'ont pas de conséquence visible, il n'est pas paralysé par sa première erreur puisqu'il peut la corriger et qu'elle ne devient donc pas la faute sanctionnée de rouge, il peut revenir en arrière à tout moment de la progression de son travail, il est maître de la livraison finale de son produit.

Cette situation offre les circonstances idéales d'un apprentissage actif réel, de son renforcement et de sa fixation dans le temps, qui ne dépend plus que de la possibilité ultérieure de l'utiliser réellement. Elle est exactement à l'opposé de la durée monotone et stérile des exercices scolaires qui ne font que répéter indéfiniment la même situation irréaliste, et ne produisent donc qu'un apprentissage infime, superficiel, très fragile et très peu durable, lorsqu'il n'est pas inexistant. Autrement dit on peut poser l'hypothèse que le travail de production de texte sur micro-ordinateur transforme le rapport des élèves à l'acte d'écrire et à l'écrit en général, dans le sens d'une libération des capacités déjà acquises, d'un développement rapide de capacités nouvelles et de leur renforcement, voire d'un ré-apprentissage rapide et consolidé des capacités manquantes parce que manquées lors du premier enseignement traditionnel.

Cette transformation du rapport des élèves à ce qu'ils font est solidaire d'une transformation de la posture des enseignants dans leur relation aux élèves, au travail et au savoir des élèves, à leur propre fonction professionnelle et à leur propre savoir. La machine et ce dont elle est porteuse, en l'occurrence la langue écrite, peut leur apparaître alors comme une réalité transversale, manifestant la possibilité d'une culture technique qui n'est pas soumise à la maîtrise exclusive de leur culture dominante, sans être non plus spécifique d'une "culture du pauvre". On peut donc poser l'hypothèse complémentaire que pour qu'ils acceptent d'abandonner leur position habituelle d'autorité pédagogique, ce qui est indispensable pour que les élèves bénéficient réellement des effets positifs du nouveau dispositif technologique, et pour aborder eux-mêmes positivement ce dispositif sur lequel ils n'ont pas la maîtrise pédagogique exclusive et par avance à laquelle ils sont habitués, il est nécessaire que les enseignants insèrent leur position et leur action

professionnelles dans un travail collectif en équipe, et obtiennent pour cela les conditions et le soutien indispensables.

Jacques-André BIZET
Psychopédagogue à PENNA de Paris-Nord
20/10/85
Chercheur associé à l'INRP